NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE.

La Grand-Tronciade de M. A. Cassegrain.—G. E. Desbarats, éditeur. Outaouais 1866

Il y a des gens qui trouvent toujours bon et beau ce qui est écrit en vers : quelle erreur ou quelle faiblesse ! Si ces vers sont durs, baroques, style énergique, disent-ils ; si le sens en est obscur, c'est que l'idée est profonde.....

A quel propos cette tirade ?

C'est que je viens de lire, dans plusieurs journaux, des compliments un peu indiscrets à l'adresse d'un poème intitulé la "*Grand-Tronciade.*" Sous prétexte d'être polis envers un auteur, on lui casse le nez à coup d'encensoir : puis en lui voilant les défauts de son œuvre, on l'empêche de marcher vers la perfection.

M. Cassegrain termine sa préface par un dilemme qui m'épouvante. Il dit : "*Lisez ma Grand-Tronciade, et si, après l'avoir lue d'un bout à l'autre, il ne vous est point échappé quelques éclats de franc rire, vous pourrez être assuré, cher lecteur, qu'un de nous deux est véritablement.... un pauvre sire.*"

Il est impitoyable ! Il veut nous forcer à rire, et il nous rend exigeant, car il nous promet trop. Pour moi, j'ai sans doute mal lu, puis que je suis arrivé au *terminus* haletant, essoufflé, mais ne riant pas du tout. Je suis un pauvre sire, je l'avoue par politesse. C'est surprenant pourtant qu'on tienne ainsi son sérieux, car l'ingénieux auteur nous verse le *maccalomme* à pleins vers. Mais le sujet est mal choisi. Le Grand-Tronc n'a guère de côté comique. On est emporté avec une vitesse étonnante. Si on regarde